

« Werleu II » : dent humaine (canine de lait).

comme sagaie magdalénienne, mais nous ne savons pas où cet objet se trouve actuellement. Aucune publication n'a, à notre connaissance, mentionné ces découvertes. Le site aurait, en outre, fait l'objet de fouilles clandestines au début des années 1980, car des restes de tamis ont été retrouvés abandonnés dans une anfractuosité. La dénomination « Werleu II » a été donnée par M. Dewez.

Dans le cadre d'un projet de prospection dans les abris de la vallée de la Solières, une équipe du Service de Préhistoire de l'Université de Liège y a entrepris un sondage en mai 2010, avec la collaboration de V. Karikese (Centre BoFor), P. Göbbels (agent des forêts, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement) et F. Dechany (l'un des spéléologues découvreurs du site).

Le site a d'abord été nettoyé et les seaux issus de ce nettoyage, qui contenaient principalement des feuilles d'arbres, ont été tamisés à sec à mailles de 5 mm et 2 mm. Cette précaution a permis la découverte d'un métacarpe humain. Ce nettoyage a également mis en évidence une zone d'environ 2 m² manifestement déjà fouillée. D'après les indications de F. Dechany, cette fouille clandestine aurait eu lieu avant l'intervention des spéléologues ; c'est à peu près à cet endroit qu'a été trouvé, par les spéléologues et « sous un petit bloc », l'objet identifié à une sagaie.

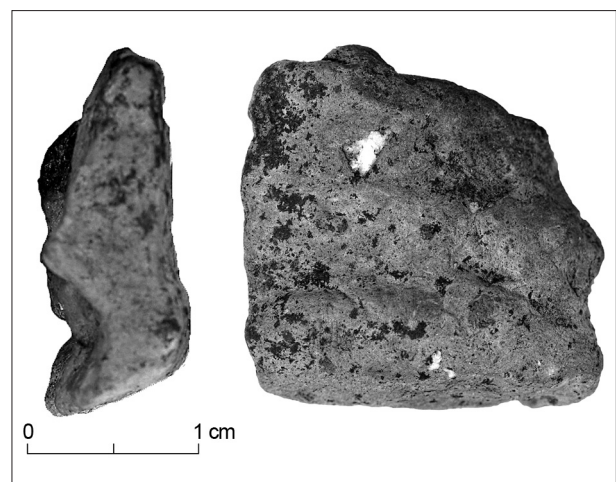
Après équipement du site, un quadrillage a été tracé et la fouille a débuté, avec tamisage de tous les seaux à sec, à mailles de 5 et 2 mm. Dans les deux carrés, la couche de terre noire superficielle (c. 1), meuble, avec de nombreuses racines fines, des vers de terre et de petits cailloux, est clairement apparue ; de la microfaune et des fragments d'ossements d'allure moderne y étaient présents, ainsi que de la malacofaune et de grosses racines. Par endroits, dans la zone proche de l'accès au site, un sédiment jaune plus compact apparaissait en surface (c. 2), correspondant aux déblais de l'évacuation des sédiments retirés lors de l'élargissement du boyau dans le fond de l'abri, et déposés par les spéléologues en 2003. De très gros blocs sont apparus rapidement par endroits sous ces deux couches, ainsi

qu'un sédiment brun léger (c. 3). Les gros blocs ont été fracturés dans la mesure du possible, y compris par des moyens mécaniques, mais ils se sont rapidement révélés trop massifs, avec très peu de sédiments entre eux. La seule découverte intéressante a été une dent humaine (canine de lait ; identification : M. Toussaint) dans la couche 3. Cette couche s'est révélée de plus en plus sableuse vers le bas avec beaucoup de cailloux. Des poches de sédiment brun-noir (c. 4) apparaissent à proximité des gros blocs, avec un ossement découvert le premier jour, à la limite de la fouille clandestine, seul ossement retrouvé présentant un aspect « ancien » (si tant est que cela signifie quelque chose). Une cartouche de fusil de chasse retrouvée dans la couche 4 indique qu'elle est équivalente à la couche 1.

Dans un carré adjacent, la limite de la fouille clandestine a été redressée ; la microfaune y était très abondante, dans un sédiment brun-noir meuble lié à un terrier très profond. Par-dessous, un sédiment jaune très clair est ensuite apparu (c. 5), sableux et stérile, sous lequel se trouvait la roche en place. Les deux profils redressés montraient donc, dans ce carré, que la couche 1 reposait sur la couche 3, et celle-ci sur la couche 5 ; dessous se trouvait le substrat calcaire, très incliné en direction du fond de l'abri. Les blocs du substrat présentent la même inclinaison que le plafond de l'abri.

Le manque de résultat dans les carrés fouillés nous a incité à tester une autre zone vers le fond de la cavité, sans plus de résultat (aucun vestige faunique ni archéologique). Le nettoyage soigné de l'abri ayant fait apparaître la roche en place presque partout, le potentiel archéologique semblait donc à peu près nul, ce qui a mis fin aux travaux.

Une dernière constatation a alors pu être faite : à l'opposé de l'accès à l'abri, à la jonction de la paroi et du plafond, 2 m² avaient semble-t-il là aussi été déjà explorés : le négatif d'une probable fouille clandestine apparaissait nettement.



« Werleu II » : tesson de céramique (Néolithique récent ?).